

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

MÉTISSAGES CHANTEURS KABYLES

DU VENDREDI 7 AVRIL AU DIMANCHE 9 AVRIL 2006

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



Dans cette région montagneuse, arboricole (figuiers et oliviers essentiellement) et farouchement attachée à son identité *amazigh* (berbère), située dans le nord-est de l'Algérie, la musique et la danse sont à la fois une évasion, un moment de répit dans le déroulement de la vie quotidienne, un divertissement pour alléger le fardeau des travaux et des jours, et une prise de conscience de la réalité immédiate. L'expression corporelle et les chants, souvent bâtis autour de textes à la poésie très subtile et métaphorique, sont autant d'images en parfaite harmonie avec les paysages marqués par ce gris lumineux du ciel aux abords de la mer, lorsque s'y fondent les reflets des neiges du Djurdjura.

Pendant l'*ourar* (littéralement : jeu), ce sont les *iddebalen*, groupes de musiciens constitués de deux *ghida* (sorte de cornemuses) et d'un ou deux *tbel* (tambours), qui font l'ouverture sous les youyous stridents des femmes.

En général, un orchestre moderne prend le relais et les réjouissances peuvent durer jusqu'à l'aube. Bon nombre de chanteurs kabyles ont débuté par l'animation de ce type de fêtes et c'est le cas, à quelques exceptions près, de toutes les générations qui se sont succédé. Dans la France des années cinquante, sous l'impulsion de Cheikh El Hasnaoui, Slimane Azem, Kamel Hamadi ou Hanifa, tenants de la culture de l'exil, forgée dans les cafés où se déroulaient les concerts, annoncés sur une ardoise, et où on pouvait voir et entendre les artistes à travers les scopitones (ancêtres du clip), le chant kabyle se démarque du « folklorisme ». La chanson kabyle, dans une formule mieux arrangée, naît de ce mouvement.

Mais il a fallu attendre les années soixante-dix pour entendre les premiers bruissements d'une mélodie kabyle désireuse d'acquiescer un autre statut et une autre stature. Il y eut d'abord ces musiques qui recoupaient une réalité sociale. Le poète-chanteur Lounis Aït-Menguellat ouvre le bal en 1968 par des strophes d'amour reflétant un malaise profond que d'autres s'obstinaient à occulter par des compositions soutenues par des orchestrations pompeuses. Il s'accompagne à la guitare, un instrument-symbole, qu'Idir (double disque d'or en l'an 2000

avec *Identités*), chef de file d'une nouvelle race d'auteurs-compositeurs-interprètes, popularisera davantage à travers *A Vava Inouva*, premier succès international africain, démontrant que l'art n'a pas une nationalité ou une coloration ethnique figées. Plus tard, un nouveau courant porté sur la *dance*, sans négliger l'intelligence du propos, imposera sa marque, à l'image de Takfarinas, Lounès Matoub ou Malika Domrane.

Si, là-bas, cette chanson continue de privilégier la poésie tantôt romantique, tantôt subversive, à l'image de Si Moh, ou une rythmique plus énergique comme la pratique Massi, ici, elle s'ouvre davantage sur d'autres horizons comme en témoignent les albums d'Iness Mezel ou Akli D. Quant à la génération beur kabyle, personnifiée par Magyd Cherfi de Zebda, Karim du 113, Assia, Karim Kacel ou Juliette, elle mise plutôt sur le rap, la soul ou la variété française. Elle n'oublie jamais, cependant, d'intégrer une part de ses racines.

Rabah Mezouane

Vendredi 7 avril - 20h

Salle des concerts

Première partie

40'

entracte

Deuxième partie

40'

Takfarinas, chant, mandole**Nacira Mesbah**, chœur**Vanessa Carracci**, chœur**Kamel Benmagnia**, clavier**Fahrat Bouallagui**, violon**Abdenour Djemaï**, guitare acoustique, guitare électrique**Hicham Takaouane**, guitare basse, chœur**Philippe Hulot**, trompette, flûte, chœur**Farid Zehouane**, saxophones, chœur**Hervé Le Bouche**, batterie**Amar Chaoui**, percussions (*djembé, derbouka, udu, bendir*)**Durée du concert : 1h50 (entracte compris)**

Takfarinas, En 1986, le raï dominait outrageusement le paysage musical algérien. Le *chaâbi* était relégué au fond de la casbah, le chant des Aurès ne dépassait pas ses limites régionales et le genre *sahraoui* se mourait dans les dunes de sable. Un jeune homme, qui avait débuté en 1979 à Paris, bouscule l'échiquier musical le temps d'un passage dans une émission-hommage à une chanteuse algérienne diffusée par la télévision algérienne. Look mi-glamour, mi-clinquant, allure de Prince en plus grand (de taille), Takfarinas lance son *Way Telha* (« Qu'elle est belle »), en kabyle dans le texte et à vive allure dans le mouvement. Le lendemain, tous les Algériens ont dévalisé les marchands de cassettes (près d'un million de copies se sont arrachées) et du jour au lendemain, Ahcène Zermani (de son vrai nom), guerrier de la *dance amazigh*, est devenu une star. Ses concerts, de véritables shows avec ballet de danseuses et smurfers, se déroulent à guichets fermés dans les stades ou des salles équivalentes au Zénith et l'assistance est fascinée par sa voix puissante, son jeu de mandoloncele rappelant celui de John Mac Laughlin et ses déhanchements. En 1994, il enregistre *Romane* sous la direction de Hamid Belhocine, le tromboniste algérien de Kassav', mais son rock trop *hard*, même s'il est entrecoupé de quelques mélodies bien senties, laisse indifférent. Cependant, le ton de la *yal music* est donné : il est neuf, les arguments rythmiques sont percutants et convaincants et les refrains, sur fond de « rockabyle », de *reggae-chaâbi* et de *folk-hip hop*, sont terriblement accrocheurs. Un nouvel essai ne le mène pas trop loin et il lui faudra attendre *Salamat* (chez Night & Day) pour obtenir un nouveau succès plutôt communautaire. Il réalisera, enfin, le *cross over* grâce à *Yal*, produit par BMG et porté par le morceau *Zaama Zaama*, au texte simple qui alterne couplets en kabyle et en français et à la dynamique qui ferait perdre le Sud à un imam. Son dernier album, *Honneur aux dames* (BMG, 2004), garde le même cap mais introduit également une orientation plus accentuée vers le grand public, à travers des strophes en français, signées Hocine Halaf, un auteur-compositeur kabyle, co-fondateur du groupe Aston Villa, remarqué par ses succès écrits pour Jennifer ou David Hallyday.

Rabah Mezouane

Samedi 8 avril - 20h

Salle des concerts

Première partie

50'

Massi, chant**Toufik Ameur**, clavier**Zahir Aribi**, guitare basse**Fred Marceron**, guitare**Hakim Sibaoui**, percussion (*drabki*)**Idir Oumekhlous**, batterie

Deuxième partie

50'

Iness Mezel, chant**Nora Abdoun-Boyer**, percussions**Klifa Rashedi**, percussions**Raphaël François**, basse**Jacy Desmond**, clavier**Alex Legrand**, guitare**Hafid Saïdi**, batterie

entracte

Troisième partie

50'

Akli D., chant, guitare**Patrick Piazza**, guitare basse, voix**Michel Piétry**, batterie**Malik Kerrouch**, guitare, voix**David Aubaile**, clavier, voix**Hicham Moumine**, percussions, voix**Karim Touré**, percussions, voix**Adhil Mirghni**, percussions, *derbouka***Durée du concert (entracte compris) : 3h**

Massi... Attacks **Le moins que l'on puisse dire de Massi**, c'est qu'avec lui, le public n'a pas le temps de s'échauffer, il transpire tout de suite. Enfant de la génération « parabole », nourri de *dance* occidentale et de répertoire populaire local, ce fils de commerçants kabyles, originaires d'Ighil Ali (« patrie » de Jean et Marguerite Taos Amrouche), né il y a vingt-quatre ans à Alger, écoutait, tout petit, de solides références comme Cheikh El Hasnaoui, chanteur de la culture de l'exil, ou Samy El Djazairi, le play-boy de la chanson kabyle. Il effectue ses premiers pas musicaux à l'occasion de fêtes familiales, où il enchante déjà par ses dons d'ambianceur. Toutefois, face à l'opposition de ses parents à toute carrière artistique, il s'investit à fond dans son parcours scolaire. Il attend sagement de décrocher son bac pour se lancer dans la chanson. En 1994, il connaît les délices de sa première scène, aux côtés de la vedette féminine Nadia Baroud, avec des airs algérois. À partir de l'an 2000, il opte pour le chant kabyle et enregistre un *live* reposant entièrement sur des reprises de standards, avant d'enchaîner sur des albums plus personnels, écrits par Benali et Tewfik Ameur. Il obtient un immense succès populaire grâce au titre *Fou de toi*.

Aujourd'hui, Massi, qui chante souvent en franco-kabyle, mène de front, avec bonheur, études de droit et musique.

La world kabyle **Quatre ans après un premier album**, *Wedfel* (Naïve, 1999), qui nous avait révélé un duo féminin aux mélodies et voix tout en finesse et en nuances, la magnifique Iness Mezel, cette fois en solo, s'en revient avec une *world* kabyle ni vraiment la même, ni tout à fait une autre. Si le premier opus avait fait la part belle aux airs du terroir, agrémentés de quelques épices noires africaines, jazzy ou latino, *Lën*, son petit dernier, reflète mieux son énergie scénique et ses incroyables capacités vocales tant il brille de mille feux *folk* kabyle, « rumbesque » et r&bisant. En ouvrant par *Edjtar* (« Laissez-nous en paix »), Iness, voix principale, Nora Abdoun la percussionniste et d'autres camarades comme le fulgurant bassiste Etienne Mbappé, ont choisi de nous séduire instantanément. Le morceau, au propos engagé contre l'étroitesse d'esprit, frétille par sa guitare en « tourneries » et revivifie par ses élans festifs.

Quant à *Aker* (« Debout »), qui secoue les mentalités figées, il n'est pas sans évoquer, par ses structures rythmiques, le meilleur d'une Aretha Franklin. On ne reste pas non plus indifférent à la douceur de *Yemma* (« Mère »), harmonieuse dans ses tons et bouleversante dans son expression vocale. Et merci à Iness de rappeler que l'Algérie est d'abord et surtout un pays africain que d'aucuns s'obstinent à situer au Proche-Orient.

Akli D., l'afro-rasta kabyle

Attention, cet artiste est fort capable de faire se rencontrer des montagnes, ou à défaut de les déplacer. Ses musiques ont du caractère et souvent un tempérament de feu, ses strophes sont frappées au coin du bon sens et ses rythmes ont de quoi réveiller les hanches les plus blasées. Mais il va plus loin encore quand, rejetant toute juxtaposition, il parvient, avec une rare subtilité, à rapprocher musicalement des espaces géographiquement éloignés, en se riant des frontières, en se moquant des académismes ou en dynamitant les cloisonnements. En phase avec notre époque, ses mélanges sont à la fois audacieux et généreux. À l'aise sur divers registres, il sait, en d'ingénieux fondus enchaînés, passer d'un style à un autre sans altérer leur essence. Le tout est le produit d'un héritage oral qu'il a su faire fructifier. Né dans un petit village kabyle, il a grandi au son de l'*urur*, fêtes le plus souvent animées par la gent féminine, à commencer par sa propre mère, et au rythme des *bendirs* (percussions circulaires) chauffés à blanc. Il écoute les grands noms de la chanson kabyle comme Idir, Cheikh El Hasnaoui et Slimane Azem, mais une autre oreille est restée attentive aux *protest-songs* de Bob Dylan ou Neil Young, au rock déjanté de Jacques Higelin, au mouvement rasta, au *blues* du Mississippi ou aux échos du *m'balax*. Plus tard, quand il s'installe à Paris, après un détour par San Francisco, il commence à tourner dans plusieurs lieux underground de Paris et d'ailleurs. Il navigue alors entre La Guinguette pirate, le café La Liberté ou Le Lou Pascalou, situés dans des quartiers où l'on brasse plus de styles et de mélanges que de bières. Son nom, sa voix bluesy et son look afro-rasta-kabyle, mâtiné de références au « pouvoir des fleurs », commencent à circuler dans

le milieu artistique et sa présence scénique est favorablement commentée. L'aboutissement en sera un premier album, *Anef-as Trankil*, réalisé dans les conditions du direct, mais le côté *cheap* est vite effacé par des compositions à l'image de l'artiste : *folk-country* kabyle et *chaâbi* (citadin algérois), mais ouvertes sur la vie et les autres, comme ses frères du continent noir, de la planète *reggae* ou du delta de Chicago. Le succès est là, mais plutôt que de le griser, il l'encourage à poursuivre sa quête de nouveaux espaces et de nouveaux horizons. Par la suite, sa notoriété lui favorisera l'accès aux plus grandes scènes sans qu'il ne néglige pour autant les lieux de ses débuts. À nouveau, ce sera une rencontre qui lui permettra de voir l'univers de manière optimiste, même s'il ne cesse de penser à tous les opprimés de la terre, dont il rappelle le sort lors de concerts de soutien. Manu Chao, c'est lui, découvre Akli et en cerne toutes les potentialités, et c'est cette amitié-complicité, entretenue en musique lors de longues soirées de veille, qui décidera de la confection, ensemble, d'un nouvel album, plus élaboré, plus travaillé certes, mais sans en perdre une miette question nature, spontanéité et sincérité de l'artiste. Intitulé *Ma Yèla* (Because), il matérialise tous les songes artistiques d'Akli et résume parfaitement son parcours avec, en prime, de nombreux titres en français.

Rabah Mezouane

Dimanche 9 avril - 16h30

Salle des concerts

Idir, chant
Éric Duval, batterie
Tarik Aït Hamou, guitare
Amar Mohali, percussions
Hachemi Belalli, basse
Gérard Geoffroy, flûtes
Lahouari Bennedjadi, clavier

Durée du concert : 1h40 sans entracte

Idir l'universel Depuis 1973, année de sa révélation par la chanson *A Vava Inouwa*, premier tube international africain (avec le *Soul Makossa* de Manu Dibango), le Kabyle Idir poursuit une carrière exemplaire qui lui vaut à la fois le respect de ses pairs et celui de son public, très large. Cette chanson, gravée en 1973 et adaptée en dix-sept langues, a propulsé son créateur sur le devant de la scène internationale. Inspiré par un conte kabyle et interprété sur fond de guitare acoustique, *A Vava Inouwa* (« Mon petit papa ») offre toutes les caractéristiques de l'innocence : une jeune fille rendant visite à son père cloîtré dans une cabane au milieu de la forêt, un paysage enneigé et une maisonnée qui ronronne. Tout est calme si ce n'est qu'un ogre (sorte de Terminator symbolisant le pouvoir) rôde à l'extérieur. La parabole a été bien comprise par les défenseurs de la démocratie et de la culture *amazighe* (berbère) et bien reçue par les radios françaises où, sur Europe 1 et RTL, la chanson s'était classée au sommet du hit-parade. Quand on écoute le titre, sur un *Best of* (Sony Music), dans sa nouvelle version, en duo avec la chanteuse Karen Matheson, on retrouve la même émotion et les mêmes sensations du début. Idir, chanteur discret et à l'opposé du star-système, est souvent à la noce : Cheb Mami a repris un de ses plus grands succès, *Azwaw* (« Au pays des merveilles »), que l'on a entendu sur toutes les ondes, et Khaled a fait une reprise d'un autre titre, très dansant, *Zwits Rzwits* (« Éclate-toi »). De son côté, la force tranquille et le précurseur de la chanson moderne maghrébine avait réalisé, en l'an 2000, un album, *Identités* (Saint George/Sony), son quatrième dans l'ordre chronologique et double disque d'or quelques mois après sa sortie. Idir, plus présent sur les scènes et dans tous les concerts de soutien, est avare « discographiquement », mais il a toujours prêté sa voix et ses arrangements à d'autres artistes comme le regretté Lounès Matoub. Très sollicité, il fait figure de rassembleur, de confident, d'ami et de grand frère. Cela lui a permis de traverser, avec sa voix douce et légèrement cassée, toutes les générations. Ses représentations, où toutes les tranches d'âge, mais aussi les nationalités, se bousculent, en témoignent. Hors mode et encore et toujours à la mode.

Rabah Mezouane

PROCHAINEMENT À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

CYCLE DE CONCERTS

LE JAPON – RACINES ET RUPTURES

10 CONCERTS DU MARDI 6 JUIN
AU SAMEDI 24 JUIN 2006

Musique électronique japonaise • Ensemble intercontemporain • Théâtre National du Bunraku et Minosuke Yoshida III • Big band du Conservatoire de Paris • Acid Mothers Temple/Susumu Yokota/Rei Harakami • Chants et danses d'Okinawa • Cérémonie de Bicchu kagura d'Hoshinomura • Chants traditionnels et contemporains d'Ainu de Shizunai • Shômyô du Temple Daigoji (chant des moines bouddhistes)

MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la **Médiathèque** les **concerts que vous avez aimés**.
Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les **ouvrages en lien avec l'œuvre**.
Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, **en ligne sur le portail** <http://mediatheque.cite-musique.fr>

SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

CD • **Takfarinas** : *Honneur aux dames* •
Idir : *Deux rêves, un rêve* • **Aït Menguellet** : *Ummeri*

LIVRES • *Chanson kabyle et identité berbère, l'œuvre de Lounis Aït Menguellet* de **Moh Cherbi** •
Musiques du Maghreb de **Véronique Mortaigne**

ÉDITIONS

Frank Tenaille : *Le Raiï – De la bâtardise à la reconnaissance internationale*, 189 pages.

Miriam Roving Olsen : *Chants et danses de l'Atlas (Maroc)*, 152 pages.

PRATIQUE MUSICALE A LA FOLIE MUSIQUE

STEEL DRUMS

CYCLE DE 5 SÉANCES
DU JEUDI 18 MAI AU JEUDI 22 JUIN,
DE 18H30 À 20H30

CITE DE LA MUSIQUE - SAISON 2006-2007

Ouvertures des réservations pour toute la saison, le **1^{er} avril 2006** (abonnement et location à l'unité)
Pour souscrire aux abonnements ou réserver vos places à l'unité, 4 solutions s'offrent à vous :

- **Au guichet** : du mardi au samedi de 12h à 18h, le dimanche de 10h à 18h et pendant l'entracte les soirs de concerts.
 - **Par téléphone** : **01 44 84 44 84**, tous les jours de 11h à 19h, et le dimanche jusqu'à 18h.
- **Par Internet** : vous pouvez réserver et régler vos places sur notre site Internet : <http://www.cite-musique.fr>
(téléchargement du formulaire d'abonnement et réservation des billets à plein tarif uniquement)
- **Par correspondance** : vous pouvez réserver et régler vos places par chèque ou carte bancaire en remplissant le bulletin de réservation situé à la fin de la brochure ou sur papier libre. Les règlements sont à retourner à :
Cité de la musique – Direction des relations avec le public – 221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris.